

L'AVOINE DE NORVÈGE.

Mr. le Rédacteur.

Pour rendre justice à l'avoine de la Norvège, et à M. Firmin H. Proulx, propriétaire de *La Gazette des Campagnes*, de qui je me la suis procurée, et pour le bénéfice des cultivateurs, veuillez publier dans votre *Semaine*, le résultat d'un essai qui a été fait sur la culture de ce grain par M. Mathias Gareau, intelligent cultivateur de cette paroisse. Il prit une pièce de terre jaune, qui avait d'abord été fumée et plantée en patates, puis semée une année en avoine, laissée deux années en foin, et deux années en pacage. Ce printemps, il la laboura, et sema trois demiards d'avoine de la Norvège sur une planche de 19 pieds de largeur sur une longueur de neuf perches de 18 pieds. Voici la manière dont il procéda. Il tira sur le travers de la planche de petits sillons avec un petit rateau dont les dents avaient 8 pouces d'espace entr'elles ; n'ayant pas de semoir, il sema les deux tiers des trois demiards (c'est-à-dire deux tasses à thé) à la main et de 5 pouces en 5 pouces, mettant ainsi 52 à 53 grains par rang, puis il la recouvrit à l'épaisseur d'un pouce avec un mélange de cendres et de terre noire. L'autre demiard fut semé sur la même planche, à la volée de la manière ordinaire. Un huitième de la semence fut mangé par les vers. Lorsque l'avoine fut à la hauteur de 8 pouces, il lui donna un petit binage (rechaussage) tant pour détruire les mauvaises herbes que pour *gravouiller* la terre, qui était très durcie, vu qu'il pleuvait fort au moment où il semait son avoine. Un mois après qu'elle fut levée, il l'arrosa, une fois, avec un mélange d'urine des animaux et d'eau, à la proportion de 1 à 2, ayant le soin de ne pas mouiller le brin, de crainte de le brûler, la liqueur étant trop forte.

Après cela elle fut laissée à la grâce de Dieu. Comme vous le voyez, ce monsieur a fait de son mieux, et a donné à l'avoine la meilleure chance possible. Maintenant, voici le résultat de l'expérience. L'avoine semée à la main est venue à la hauteur de 6½ pieds et 6 pouces 8, elle était 18 et 20 pouces plus haute, et beaucoup plus grappée, que la même avoine semée à la volée ; cette différence aurait été plus grande, s'il eut eu la précaution de l'empêcher de verser. La chopine semée à la main a rapporté six minots, et le demiard semé à la volée a rendu un minot, ce qui fait sept minots de 3 demiards, ou 240 livres de 13 onces et demie. Quelques grains de l'avoine plantée ont donné jusqu'à 26 épis. La paille a donné 30 bottes de 12 livres.

De cette expérience, dont nous sommes parfaitement satisfaits, nous avons tiré les conclusions suivantes :

1o L'avoine de la Norvège vient bien mieux et rend *beaucoup* plus que l'avoine commune : dans le cas présent, elle a rendu à raison de plus de 80 minots à l'arpent.

2o Selon nous, elle est une nouvelle variété dans nos localités.

3o L'avoine semée à la volée mûrit plus vite et plus également que celle plantée.

4o Elle est aussi pesante sinon plus que l'avoine commune.

5o Il est indéniable qu'elle a, en plein champ, une plus belle apparence.

6o Il est bien certain que cette espèce peut être cultivée et améliorée sur les terres riches, mieux que les autres avoines, car sous ces circonstances elles verseront plus que l'avoine de Norvège, dont la paille est plus grosse et plus forte, par conséquent capable de supporter des têtes plus pesantes.

7o L'écorce est plus mince que celle des autres avoines.

Je crois donc rendre service aux cultivateurs en leur recommandant chaleureusement l'avoine de Norvège, qui est indubitablement plus profitable que les autres avoines.

A ceux qui aimeraient à en faire l'essai, et qui m'en feront la demande, je me ferai un plaisir de leur en procurer *gratuitement*. La part de chacun en raison du nombre, sera nécessairement petite, mais elle suffira pour s'en remonter.

Votre tout dévoué,

Dr. GENAND,

St. Jacques de L'Achigan, }
18 Novembre 1869. }

A Mr. le Rédacteur de la *Semaine Agricole*.

Monsieur.

Dans le No. du 18 Nov. je vois dans un article intitulé " Rapport d'une Exposition en France " ce qui suit : " Les bœufs et particulièrement les vaches font tous les travaux des champs et c'est un progrès que nous aimons à constater, car on obtient ainsi de la viande à un cours moins élevé, puisque les bêtes ont fourni pendant leur existence du lait et du travail ce qui diminue d'autant le prix de revient, etc. "

Je diffère un peu de l'avis de Mr. A. De Lavalette, l'auteur des lignes citées plus haut.

Le travail de la vache n'est pas un progrès en agriculture, car le labour est fait très imparfaitement, car la vache n'est pas de force à faire un travail aussi pénible ; à moins que ce ne soit dans un sol sablonneux et par un temps favorable au labour ; les pauvres cultivateurs qui ne peuvent faire autrement le labour peuvent en agir ainsi. Pour le charroi elle se fatigue bien vite, de sorte qu'il vaut mieux employer le bœuf ou le cheval.

De plus le lait de la vache n'est pas très abondant, et même il tarit lorsqu'on la fait travailler ; il faut de plus la nourrir abondamment et l'entourer de beaucoup de soins. Malgré tout cela les veaux de ces vaches sont mal conformés (même lorsqu'on ne les fait pas travailler lorsqu'elles sont pleines), de plus la vache n'est pas faite pour labourer mais pour donner du lait et donner des élèves pour l'engrais ou les besoins de la ferme, de sorte qu'en spéculant ainsi contre la nature, on court de grands risques de faire *perte* au lieu de *profit*. Du reste les vaches qu'on fait travailler sont difficiles à engraisser.

Le tout, Monsieur le Rédacteur, est humblement soumis à votre attention. Si vous désirez avoir de plus amples informations vous pouvez recourir au " Manuel du Bouvier et du Zoophile de M. Boyard p. 50 chp. 5, Travail de la vache. "

Votre obéissant serviteur,

UN ABONNÉ

de la *Semaine Agricole*.

Notre correspondant donne absolument nos vues sur ce sujet nous n'avons donc rien à ajouter si ce n'est le remercier et le prier de nous envoyer de nouvelles correspondances. Nous espérons que sa modestie ne l'empêchera plus de nous faire connaître son nom.

L'alimentation du Bétail des Fermes.

Cet article va faire plaisir à tous ceux qui préfèrent l'ancien système d'alimentation, aussi le donnons-nous pour montrer ce qu'on peut dire en faveur des fourrages non hachés. Pour notre part nous avons haché et mélangé le foin et la paille pour la nourriture des chevaux et des vaches pendant plusieurs années et nous sommes convaincu que ce mode donne une économie d'un tiers, surtout pour la nourriture des vaches laitières en hiver, quand le tout est ébouillanté. Quant à ce qui est dit du son, nous ne pourrions trop en recommander la lecture attentive à nos lecteurs. Nous avons trouvé que, pour faire donner du lait aux vaches, le son ébouillanté valait la moulée.—Quant à sa valeur pour l'engraissement, nous devons dire que l'opinion générale est contraire aux avancés de Mr. Kiener.

L'ALIMENTATION DU BÉTAIL DES FERMES.

M. Kiener, jeune, vient de publier un excellent article sur l'alimentation des animaux domestiques. Il s'occupe des aliments hachés, écrasés, cuits,